

venues à tous les coins de rues, des tables servies à toutes les barrières, des connaissances à tous les étages, et de bonnes journées, toujours !” — “ Quand on travaille,” murmura le vieillard. — “ Bah ! l'on travaille toujours ; il y a quatre termes dans l'année, des devantures et des enseignes à toutes les boutiques, des vitres à toutes les croisées. L'on vit si peu de temps et de si peu de chose ; je ne me marierai pas, pour n'avoir à ma charge ni femme ni enfants ; je serai gueux comme un peintre, et heureux comme un roi.” — “ Gueux et misérable, oui, dit le vieillard en se levant ; heureux et bien portant, non, jeune étourdi.”

Il allait sortir, quand il aperçut le troisième des jeunes gens qui ne disait mot, et qui paraissait réfléchir. “ Et toi, mon jeune Breton, qu'est ce que tu projettes ? ” — “ Moi, répondit l'enfant embarrassé, je sais déjà pas mal l'état de charron, je viens apprendre l'état de menuisier-ébéniste ; puis je retournerai dans mon pays, où je cultiverai mon petit champ ; puis j'épouserai ma cousine qui m'est promise ; j'aurai soin de mes parents quand ils seront vieux, j'élèverai de mon mieux mes enfants, si Dieu m'en envoie, et je serai le soutien de ma famille, comme c'est la coutume de tout bon Breton et le devoir de tout bon chrétien.” — “ Et la richesse ; y penses-tu ? ” reprit le vieillard. “ Mes parents n'ont pas besoin de cela pour être honorés et heureux.” — “ Et les plaisirs ? ” — “ Les plaisirs on en a beaucoup en Bretagne ; je me promènerai lentement avec mon père ; je causerai doucement avec ma mère ; je regarderai ma femme ; j'embrasserai mes enfants ; je verrai se finir mes meubles, mes charrues, grandir mon peu de blé ou d'avoine, et si j'ai quelque peine ou misère, je me recommanderai au bon Dieu, comme c'est la coutume de tout bon Breton et le devoir de tout bon chrétien.”